

AVENTURE

## Pierre Mann : les Himba et Bushmen 20 ans après



Le cinéaste strasbourgeois a été admis dans l'intimité de camps comptant au plus une cinquantaine d'individus. (Document remis)

*Guide de touristes nantis, Pierre Mann renoue avec le tournage d'un documentaire inachevé sur des nomades africains.*

A plus d'une centaine d'incursions en Afrique, le cinéaste ne tient plus un compte exact de ses voyages, depuis qu'il accompagne des groupes de safaristes. Cette deuxième vie d'ex-cadre bancaire lui laisse néanmoins de larges plages de retour aux sources du cinéma animalier et ethnologique.

Ayant bouclé un film sur les orang-outans d'Indonésie, il a repris son Arriflex 16 mm pour achever un reportage largement amorcé entre 1980 et 1985 sur les Bushmen et les Himba de Namibie. Ce mois d'août, avec une demi-douzaine d'assistants, il tente de filmer les derniers nomades du Kaokoland qui ont échappé aux péripéties de la guérilla du Swapo contre l'Afrique du Sud.

### **Dans l'intimité des Himba**

Avant l'indépendance de la Namibie, proclamée en 1990, Pierre Mann avait pu filmer les Himba et les Bushmen dans leur environnement quasi-désertique. Reconnaisables à leur peau ocre due à un enduit d'hématite, les Himba nomadisaient à la recherche de pâturages entre la côte atlantique, dite « *des squelettes* », et le désert. Naguère, ils ont admis le cinéaste strasbourgeois dans l'intimité de leurs camps comptant au plus une cinquantaine d'individus. Leur art de la parure, le rituel du feu, l'enterrement d'un chef, le pèlerinage aux tombes des anciens, la désignation d'une vache sacrée, le sacrifice du boeuf sacré et le couronnement d'un nouveau chef ont déjà été filmés par le Strasbourgeois. Des rituels sans doute impossibles à observer en 2002, car la plupart des Himba ont abandonné leur mode de vie traditionnel pour se réfugier dans les bidonvilles d'Opuvo. Pour les San, plus connus sous le nom de Bushmen, les dieux de la guerre leur sont aussi tombés sur la tête. Chasseurs-cueilleurs du Kalahari, ils savaient vivre sans rivières ni puits, grâce aux melons d'eau et aux quelque 250 racines qu'ils identifiaient. Nomades de petite taille, sans doute de lointaine ascendance asiatique, leur vie a basculé avec l'indépendance de la Namibie. D'abord regroupés dans

des camps sud-africains, ils sont retournés en Namibie. Tandis que certains tentent de perpétuer leur mode de vie traditionnel, la plupart travaillent dorénavant comme ouvriers agricoles ou hommes de peine dans les villes et les lodges. Une déculturation radicale que Pierre Mann filme en ce moment, pour l'opposer à la situation d'avant l'indépendance. Son documentaire qu'il veut "*subjectif*" sera un tournant dans la carrière du cinéaste, qui était presque exclusivement animalier.

Michel Gissy